

## Hiroshima

Ludwig Von 88

Ils allaient sans crainte dans le matin chaud  
Vaquant sans soupçon aux labeurs quotidiens  
L'air brûlant stagnait et sous le soleil  
La température montait sans réserve  
Ils marchaient tranquilles, travaux ordinaires  
Ils oeuvraient sans cesse en attendant  
Une issue prochaine à cette guerre sans fin  
Qui leur volait fils, maris et parents  
Jours et nuits rythmés par les cris des sirènes  
Alertes inconséquentes la ville restait vierge  
Préservée des nuées incendiaires  
Qui brutales ravageaient le pays entier  
Canicule matinale le soleil, l'air chaud  
Ralentissent leurs gestes brise anesthésique  
La sueur s'unit à la poussière  
Et ruisselle sur leur corps complaisant  
Jour née anodine, moment trop commun  
Je vois dans le ciel un avion qui luit  
Angé métallisé dans l'azur bienveillant  
Le ciel m'émblouit, ronronnent les moteurs  
Un parachute s'ouvre, il s'approche sans hâte  
Un papillon gauche qui oscille désinvolte  
Lentement il tombe, saluant la ville  
De ses ailes tendues aux allures rassurantes